



## Mot de la Rédaction

Régine Robin, professeure, écrivaine, historienne, sociologue néo-québécoise, intellectuelle et une vive intelligence nous a malheureusement quitté le 3 février 2021. Pour commémorer ce personnage hors pair, le 8 décembre 2022 à l'Institut d'Études littéraires à l'Université de Silésie à Katowice, nous avons organisé la journée d'études. Le colloque a eu une forme virtuelle, ce qui nous a permis de rassembler des spécialistes de renommée venant du Canada, d'Allemagne, de Belgique et de Pologne, parmi lesquels Pierre Nepveu, Catherine Mavrikakis, Simon Harel, Peter Klaus, Kathleen Gyssels, Renata Jakubczuk et Piotr Sadkowski. La pertinence des discussions et l'intérêt que la journée d'études a suscité nous a poussés à proposer le thème du numéro de *Romanica Silesiana* focalisé sur l'œuvre de Régine Robin, pour rappeler son œuvre, pour en discuter et la commémorer.

Sans aucun doute, l'organisation de la journée n'aurait pas été possible sans l'engagement du professeur Józef Kwaterko qui nous a fortement appuyé. En commençant les travaux sur le numéro de *Romanica Silesiana* consacré à l'œuvre de Régine Robin, nous n'avons pas pensé qu'il nous reviendrait de commémorer aussi cette personne hors pair. Józef Kwaterko, un éminent québécois, chercheur de renommée internationale, récompensé de l'Ordre des Francophones des Amériques et du Prix international du Gouverneur Général en études canadiennes, nous a subitement quitté le 2 août 2023.

Nous n'avons pas pu faire autrement qu'inaugurer le présent numéro par la commémoration de ces deux personnages d'envergure qui ont disparu beaucoup trop vite. C'est Michał Obszyński qui le fait dans son texte commémoratif intitulé « Pour une sensibilité transculturelle. *In memoriam* : Régine Robin et Józef Kwaterko ».

Dans le premier article du numéro, « Transfiguration et *persona* : Régine, Pavillon Read de l'UQAM, vers 1977 », Simon Harel rappelle la période montréalaise dans la vie de Régine Robin en évoquant notamment son trajet d'expatriée qui a dû apprendre une nouvelle culture et trouver sa propre voie dans un nouveau contexte. Cette touche personnelle est continuée par Peter Klaus qui offre dans son texte imprégné de tons personnels et en même temps très touchants

intitulé « “Une Québécoise à/et Berlin”. Un témoignage » un aperçu des thèmes chers à Régine Robin, comme celui de la mémoire, de la perte et de l'idéologie. Le chercheur se penche notamment sur les liens de l'écrivaine avec l'Allemagne et Berlin qu'elle décrit entre autres dans *Berlin chantiers : Essais sur les passés fragiles* (2001) et *Un roman d'Allemagne* (2016). Kathleen Gyssels dans « Régine Robin, medley avec Bob Dylan et un pas-de-deux avec Georges Perec » vise à montrer que l'écrivaine partage avec Bob Dylan et Georges Perec les mêmes préoccupations et sujets, qui changent nos manières de lire et d'écrire ainsi que de penser l'œuvre. En cherchant à mettre en évidence les liens et le caractère novateur de Régine Robin et des auteurs en question, la chercheuse souligne le rôle pionnier de la romancière au sein de la littérature contemporaine.

Dans « “Forcer les portes de l'institution littéraire” : style et réception de *La Québécoise* au Québec et en Italie », Alice Segafreddo s'intéresse à la réception du fameux texte robinien en analysant les critiques publiées au Québec et les limites de la réception de l'œuvre de l'écrivaine en Italie.

La deuxième partie du numéro rassemble les textes au sein de la rubrique « Varia » qui, toutefois, ont cette fois-ci pour un dénominateur commun un aperçu des recherches menées par des romanistes silésiens. Ainsi, Andrzej Rabsztyń regarde les changements qui s'opèrent dans le roman par lettres et examine les textes sénégalais, maghrébin et belge du XXI<sup>e</sup> siècle ayant pour modèle le roman épistolaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Anna Szkonter-Bochniak, pour sa part, met au centre d'intérêt le fantastique dans les romans d'Ananda Devi, une écrivaine d'envergure venant de Maurice. En faisant référence aux travaux théoriques concernant le fantastique, la chercheuse s'efforce d'expliquer l'objectif de l'auteur, docteur *honoris causa* de l'Université de Silésie. La littérature de langue française préoccupe aussi Magdalena Zdrada-Cok qui dans son article « Langue, texte, corps. La représentation de l'exil dans *Comment peut-on être français ?* de Chahdortt Djavann » se penche sur le roman de l'écrivaine française venue d'Iran qui dans son œuvre lie ses sujets de préférence, à savoir le corps féminin, le langage et l'écriture. Le dernier article dans le numéro intitulé « Entre le banal et le singulier, entre le local et l'universel. Les enjeux traductologiques à l'exemple de *La nuit des morts-vivants* de François Blais » se focalise sur la problématique du transfert de la culture dans la traduction. En se basant sur le roman de François Blais, un écrivain québécois décédé subitement, Joanna Warmuzińska-Rogóż réfléchit comment on pourrait traduire un texte enraciné dans la culture de départ qui joue constamment entre le local et l'universel.

Ewelina Berek  
Joanna Warmuzińska-Rogóż